

Ayrs, qui m'ont paru de magnifiques reproducteurs.

Le résultat de mon examen pourrait peut-être me fournir le sujet d'une légère critique, car j'ai cru m'apercevoir que quelques-unes des vaches du troupeau de Mr. Dawes avaient un peu de sang Durham quoiqu'elles aient été importées pour des vaches Ayr. Je ne veux pas affirmer par là, que celui qui a fait l'importation s'est trompé et a manqué de jugement, car il a dû se procurer la généalogie de la race, mais il peut avoir été trompé par le vendeur. De plus je ne prétends pas dire, que le peu de sang Durham qui paraît se dessiner dans la conformation de ces animaux ait diminué leur valeur, car sous le rapport de la beauté et de la perfection dans les formes elles y ont gagné et sont positivement des Beautés, mais comme reproducteurs de la race Ayr elles pèchent un peu.

Mr. Dawes nous a aussi montré de beaux chevaux demi-sang Clydesdale canadiens : entre autres un jeune étalon de prix les trois quarts pur sang anglais, provenant d'une belle jument et d'un cheval pur sang Niagara.

Espèce porcine de petite race de Suffolk est aussi très-bien.

En général, Mr. Dawes peut se glorifier d'avoir une des plus belles et des plus considérables vacheries du Bas Canada. Le pulic agricole lui doit une reconnaissance signalée, car les sacrifices qu'il s'est imposés pour réunir son magnifique troupeau et en offrir la race aux éleveurs sont considérables.

La Vacherie de Mr. Logan.

Nous laissons Mr. Dawes, enchantés d'avoir fait sa connaissance, pour nous rendre à la ferme de Mr. Logan, que nous avons visitée précédemment, et où nous fûmes reçus par le Régisseur de l'établissement, Mr. Thomas Irving, le vrai modèle des régisseurs tant sous le rapport de l'intelligence que par le vif intérêt qu'il porte à son maître. Tout est confié à la fidélité et à la garde de ce *fac totum*, qui a la direction et l'administration de tout l'établissement.

Le pouvoir et l'autorité qu'on lui a mis en main sont à juste titre bien mérités, et Mr. Logan a su se confier à un habile intendant, en lui donnant le pouvoir de faire les ventes des animaux ecc., aussi les profits doivent rémunérer amplement le propriétaire, si l'on peut en juger par la haute évaluation des animaux offerts en vente. Les prix demandés sont selon moi un peu élevés et pourraient être un peu plus faciles dans un pays aussi jeune que le nôtre, où les ressources sont faibles pour un grand nombre d'agriculteurs.

Quant à moi individuellement, je n'ai qu'à me glorifier des acquisitions que j'ai faites à cet établissement, et je déclare hautement que j'ai été réellement favorisé par Mr. Logan et par la personne et d'une manière tout-à-fait libérale, en l'absence du régisseur et je lui en témoigne ma gratitude ; de plus, si l'on doit rendre à chacun ce qui lui appartient, je dois me hâter Mr. le Rédacteur de faire connaître, que si j'ai eu du succès comme éleveur à l'exhibition provinciale de Sherbrooke en obtenant trois premiers prix tant dans l'espèce bovine que

dans l'espèce porcine, les sujets exposés et primés provenaient et sortaient du magnifique troupeau de Mr. Logan.

Je n'essaierai pas Mr. le Rédacteur de vous faire l'éloge de ce Monsieur et de son établissement, car ils sont trop bien connus et n'ont pas besoin de réclame pour leur acquérir du renom, leur célébrité ayant devancé de bien des années ce récit incomplet ; mais je conseille à tous ceux qui désirent s'instruire et qui voudraient avoir une idée de la bonne culture, de visiter la ferme modèle de Mr. Logan, et d'y constater par eux-mêmes que je ne dis rien de trop en mettant cette terre au rang des fermes modèles.

Je conseille de plus aux éleveurs commençants désireux d'avoir un aperçu général sur l'élevage en grand, d'aller visiter les belles dépendances de cet établissement où ils pourront voir et se procurer les plus beaux types reproducteurs de toutes les espèces.

Vacherie de Mr. Dodds.

Nous nous rendîmes ensuite chez Mr. Dodds où nous ne demeurâmes que quelques instants, car la journée était avancée et nous avions encore 21 milles à parcourir, mais nous avons pu cependant voir que cet établissement méritait en tout point la renommée qu'il s'est acquise, les dépendances sont considérables et paraissent bien utilisées. Le troupeau de vaches Ayr est aussi très-bien, il annonce la pureté de cette race dans tout son degré et doit fournir à l'acheteur des reproducteurs précieux et de premier choix.

Nous laissons enfin ce dernier établissement terme fixé de notre excursion, avec la satisfaction d'avoir employé la journée avec utilité, et de plus avec l'opinion bien arrêtée d'avoir pu constater qu'entre les personnes qui ont contribué puissamment au succès brillant que l'agriculture a obtenu depuis quelques années, les Messieurs que je viens de citer méritent de marcher au premier rang. Ces agriculteurs généreux luttent tous les jours avec courage et persévérance pour franchir les obstacles sans nombre qui se dressent devant leur marche vers le progrès, car ils ont su comprendre que la carrière agricole est la plus digne, d'occuper leur attention et la plus digne de préférence pour ceux qui veulent jouir de la vie, et se rendre en même temps utiles à leur pays.

Espérons donc que les personnes aisées et instruites se livreront à la carrière agricole d'autant plus qu'elles doivent s'apercevoir que les professions sont dans un encombrement complet, qu'elles n'offrent rien de certain pour leur avenir et que l'homme de profession est non-seulement l'esclave du public, mais le plus mal rémunéré, tandis que la carrière agricole leur offre le plus sûr moyen de se faire une position honorable, utile et assurée, éclipsant celle que l'on peut se créer dans les professions libérales.

Un Agriculteur.

St. Eustache, Avril 1863.

M. Roy, collecteur de Québec, est chargé par la direction de la "Revue" de la collection des abonnements de son district.